

général que nous leur avons conseillé, de multiples adénites chroniques du cou ?

Elles n'étaient pas tuberculeuses, direz-vous ; peut-être en effet, et c'est précisément pour cela que je ne veux pas que vous opérerez les autres avant de tenir pour certain qu'elles le sont et qu'elles vont évoluer comme telles. Inutile donc, l'opération, parce que souvent la cure médicale suffit. Inutile encore, parce qu'elle ne prévient nullement la récurrence.

Retenez, sur ce point, l'histoire que voici de deux jeunes malades (16 et 20 ans) que j'observais récemment. Tous les deux portaient sur le cou, dans la région sous-maxillaire, l'un surtout qui avait été naguère aux prises avec un chirurgien sale, deux cicatrices plissées, gaufrées, violacées, adhérentes : on leur avait enlevé, à l'un et à l'autre, des ganglions tuberculeux ou pseudo-tuberculeux non suppurés. Sur ces cicatrices, de nouvelles adénopathies s'étaient développées, plus volumineuses que les anciennes. En quelques mois, sous l'influence du traitement général, tout cela disparut. Et c'est une nouvelle opération qu'on était venu solliciter de moi.

Je dis que l'expérience est difficile. Non, assurément, quand il s'agit d'adénites de la chaîne jugulaire externe ; oui, certes, quand il est question d'enlever les ganglions carotidiens. Ils tiennent souvent à la gaine du paquet vasculo-nerveux, ces ganglions carotidiens, n'en sont séparés quelquefois qu'avec difficulté, après d'innombrables précautions, non sans risques, et dans de telles conditions qu'il faut, en certains cas, abandonner la fin de la partie et laisser en place, sur la paroi vasculaire, la coque ganglionnaire qui lui adhère. Il n'est pas jusqu'à ces petits ganglions sous-maxillaires, qui roulent pourtant si facilement sous le doigt, semblent si superficiels et dont l'exérèse est si tentante, qui ne réservent aux tout jeunes opérateurs quelque émotion au moment de la section de l'artère et de la veine faciales, qu'on coupe presque toujours quand on libère profondément la petite tumeur.

Je dis enfin, que l'opération peut être nuisible. Car cela est une opération nuisible qui, n'étant pour le malade d'aucun bénéfice évident, l'expose aux dangers, infiniment petits, il est vrai, de la chloroformisation et de l'infection, mais d'une façon presque inévitable, aux ennuis d'une cicatrice que la poussée de la barbe peut dissimuler chez l'homme mais qui reste à tout jamais visible chez la femme. (*A suivre.*)